

Martin Szekely assis au sommet de *Construction*, 2015. Étagères en multiplis de bambou et laiton.
Fabrication Atelier Hubert Weinzierl, édition MSZ.

MARTIN SZEKELY, PUISSANCE ET DÉNUEMENT

Martin Szekely ne se définit ni comme designer ni comme artiste, plutôt comme un «meublier», créateur de pièces fonctionnelles. Ses travaux mènent à des éditions limitées – ou uniques, car reconfigurées à chaque nouvel exemplaire. Le Madd, à Bordeaux, révèle près de 40 pièces qui témoignent de son geste majeur, construire.

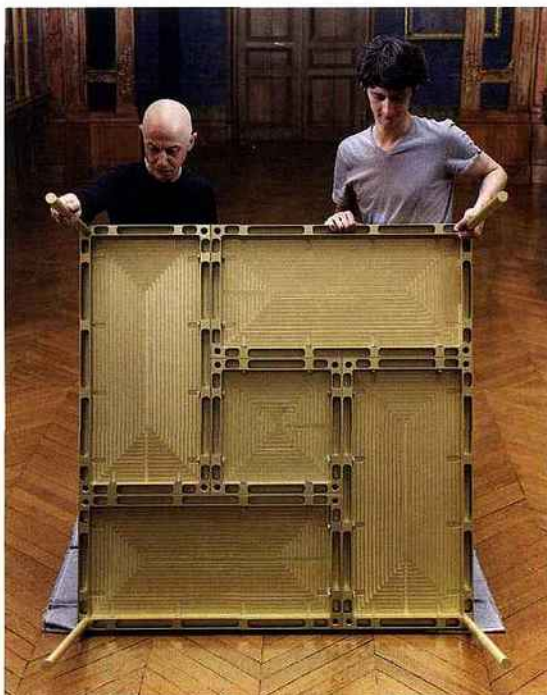
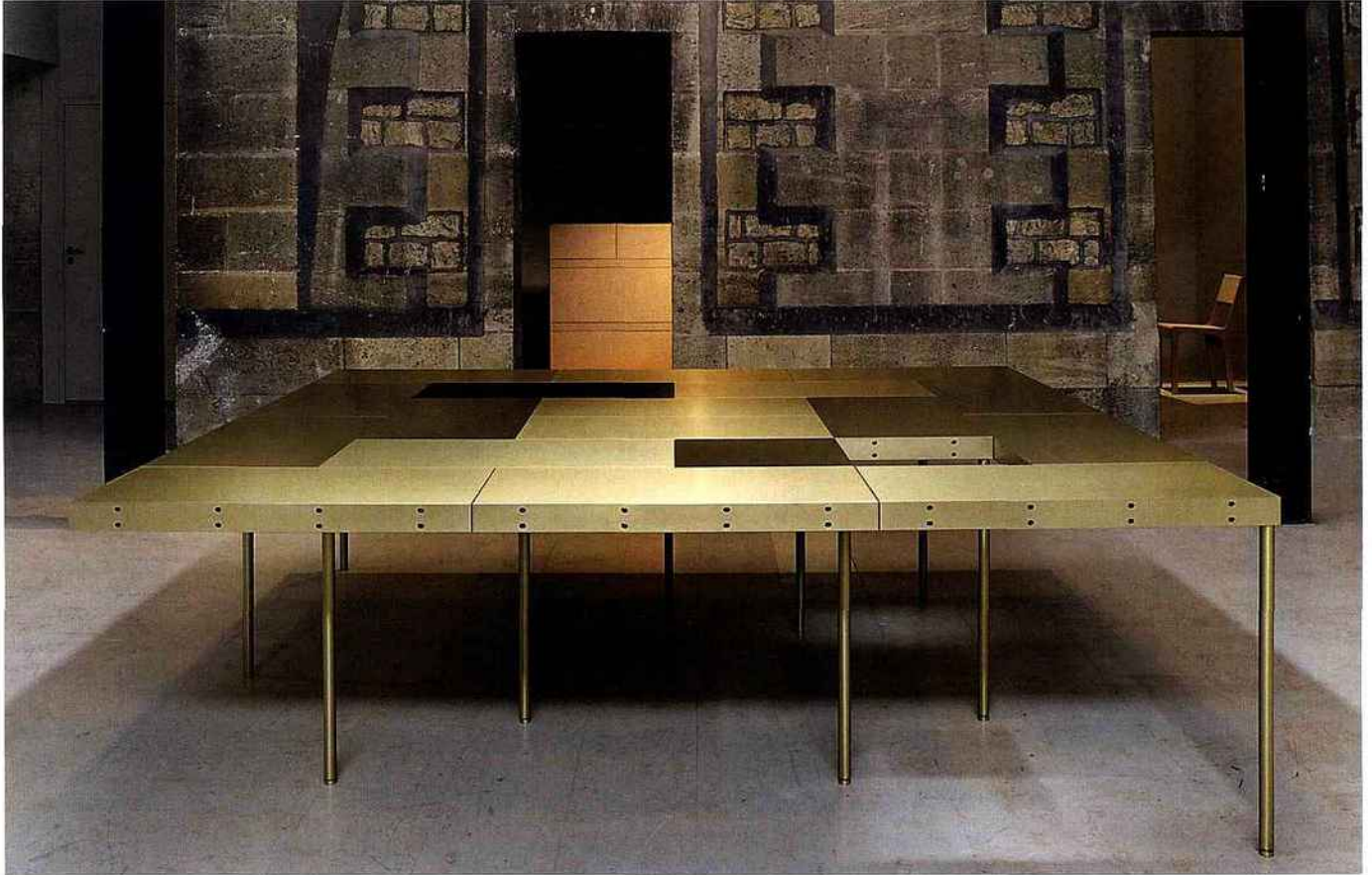
Laure Carsalade

La voix douce, assurée, dont la profondeur demande pourtant de tendre l'oreille comme pour recevoir une confiance, Martin Szekely répond à toutes les questions sans réserve, dans une humilité qui frôle l'effacement. Il est à l'image de ses pièces, puissantes, solides derrière une apparente fragilité, en mesure de se fondre avec nature dans les intérieurs de connaisseurs. Aux antipodes de l'artiste excentrique ou du designer fier – puisqu'il n'est en effet ni l'un ni l'autre –, celui dont l'œuvre est recherchée par les collectionneurs cultive depuis quarante ans la rareté. Ce qu'il dit n'a pas été entendu ailleurs, mais se révèle évident. Ses formulations font écho à son œuvre : limpides, au prix d'une grande complexité qui a su demeurer en coulisses.

Exposé au centre Pompidou en 2011, le travail de Martin Szekely fait aujourd'hui l'objet d'une exposition d'envergure, pendant cinq mois au musée d'art et de design de Bordeaux, à l'initiative de sa directrice, Constance Rubini. Dans l'ancienne prison de l'hôtel de Lalande, dont les murs conservent des inscriptions de détenus, se dévoile un monde de possibles. Les meubles «supportent et contiennent», indique-t-il, et se dispensent naturellement de socle. Le visiteur est troublé à la découverte de pièces résultant de l'intuition de ce cher-



CI-DESSOUS. MAP-TEX #3, 2013. Table en aluminium anodisé.
Fabrication Ronchetti/Chastager, édition MSZ.



CI-CONTRE. MAP-TBLM #2, 2013.
Montage d'une table avec plateau de quatre pièces.

cheur qui pousse le potentiel des matériaux à leur état limite, s'opposant parfois au calcul de l'ingénieur. Martin Szekely estime depuis longtemps qu'il faut un certain « culot pour encombrer l'espace de ses meubles ». Il aspire donc à produire un en-deçà du minimalisme qu'il nomme le « lieu commun au sens fort du terme ». Sa démarche consiste non pas à ajouter, mais à travailler au plus près de la définition de l'objet, à épuiser le registre des formes connues.

Soustraction

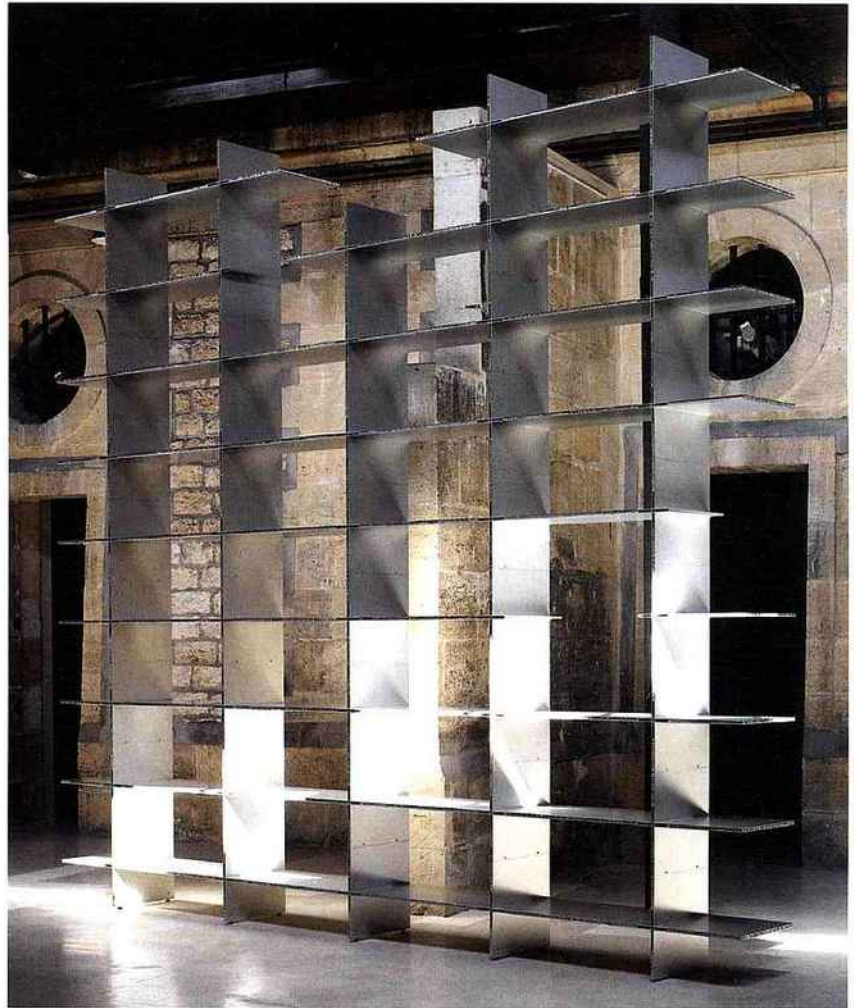
L'exposition affirme la fonction essentielle des objets, dont la ligne a été obtenue « par soustraction ». Leur tenue dans l'espace relève parfois du mystère, comme pour *Construction*, système d'étagères sans fond, composé simplement de planches en bambou et de vis en laiton, dont la trame décale les tablettes dans un apparent chaos. Sa qualité structurelle éprouvée s'appuie sur la forme de la vis: conique, elle aurait agrandi le jeu des lattes, mais sa tête, revisitée pour devenir large et plate, résout la question de l'équilibre de ce paysage. Le matériau commande, induit des caractéristiques, « est fait de réseaux de forces complexes invisibles, qu'il faut laisser advenir », et peuvent, dans certains cas, se deviner. *Opus*, par exemple, est rythmé de



A DROITE. *Opus*, 2016.
Étagères en aluminium anodisé et
nid-d'abeilles aluminium.
Fabrication Euro-Shelter, édition MSZ.



CI-DESSUS. *Manière noire Tower1*, 2013.
Rangement en fibre de carbone
et résine. Fabrication Cogitech,
édition MSZ.

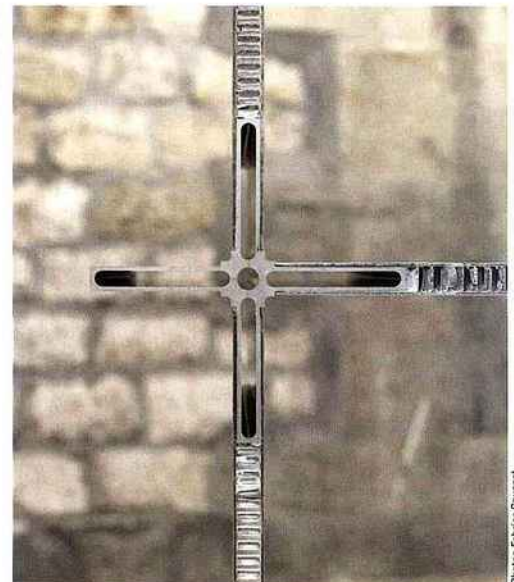


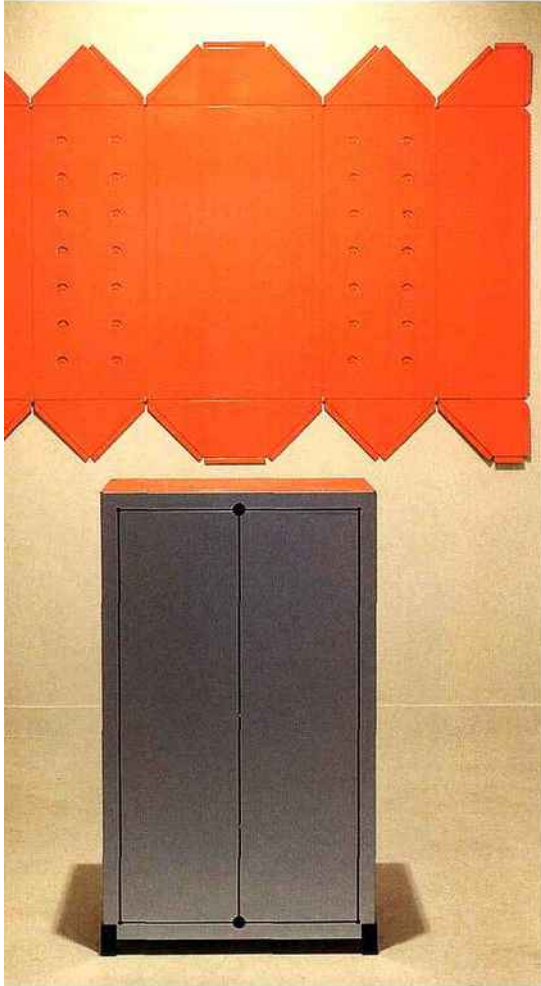
discontinuités, d'accidents. L'étagère s'élève par addition de montants horizontaux et verticaux (à 90°), avec la finesse d'un fil aux reflets brillants. Avant d'être envisagée comme séparation lorsqu'elle sera chargée de livres, elle se présente à découvert, jusqu'au cœur évidé de ses jonctions en croix. Sa particularité? N'être constituée que d'aluminium, mais dans trois états distincts – laminé, extrudé, en nid-d'abeilles –, ce qui lui confère légèreté et robustesse. La vérité de l'objet apparaît nue, dans la teinte naturelle du matériau qui le constitue. Imaginé à partir de l'archétype du rangement qu'est la boîte, son projet le plus récent, *Drawers and I*, se fonde sur l'unité du tiroir (en une largeur, deux hauteurs), en multiplis de chêne massif. Le système se révèle architecture, grâce à des « unités standardisées à des fins constructives », précise l'auteur. Cette organisation, prévue pour s'ériger comme une construction de briques, avec des percées, n'a « pas de limites dimensionnelles », s'enthousiasme-t-il.

Données silencieuses

Façonné comme les compagnons, de façon empirique, et par des influences variées – arts graphiques avec Pierre Faucheux, design auprès de Kwok Hoï Chan, entre autres –, Martin Szekeley a tracé

CI-CONTRE.
Détail de
jonction des
étagères
Opus.





A GAUCHE. *L'Armoire*, 1997.
Rangement en Alucobond.
Fabrication Atelier Satragno,
édition galerie Kreo.



CI-DESSUS. *The Drawers and I*, 2017.
Rangement multiplis en chêne massif et métal.
Fabrication Atelier Hubert Weinzierl,
édition MSZ.

un chemin qui soumet les matériaux à des essais acrobatiques. Il investit l'argent gagné dans la recherche et fait corps avec les artisans, dans leurs gestes ancestraux comme dans leur usage des technologies de pointe. Le corpus présenté au Madd fait la synthèse de ses expérimentations et de son apprentissage de données silencieuses tel « le jeu des tensions essentielles des composants », et reflète « une pensée qui s'est construite au fil des expériences additionnées ». A la définition d'une armoire, il répond par une vision essentielle : « une boîte à deux portes ». Il conçoit une réduction ultime de composants dans sa pièce nommée *L'Armoire*. Réalisée à partir du détournement d'un produit destiné au revêtement de façade (Alucobond), elle est synthétisée en une feuille, découpée et repliée sur elle-même, sans fixation.

A la question « A quoi sert une table ? », il réplique : « A isoler du sol », de manière stable. Sans échelle prédéterminée, le modèle MAP s'affranchit du dimensionnement. Il rompt aussi avec la continuité attendue du plateau par un assemblage de carrés et de rectangles qui sont une invitation à le reconfigurer pour chaque occurrence. Différents degrés d'anodisation de l'aluminium marquent sa surface, trois teintes qui frappent d'imprévu la vision

de ce plan et renouvellent l'idée de table. Face à la notion d'ornement, il suggère des nuances de noir. « Concevoir des meubles, ce n'est pas construire des murs, mais matérialiser le vide ». La série *Manière noire* est « un corps vide dans un volume délimité », confie-t-il. Cette tour de casiers est une superposition de tissu en fibre de carbone pris dans la résine – élément structurel –, dont le sens de la fibre varie d'une face à l'autre. Semblable à une illusion, l'objet s'anime. « Les hommes se sont adaptés à leur environnement, en ont découvert les ressources et n'ont cessé de les sophistiquer », rappelle Martin Szekely. Celui qui s'avoue toujours ému par « un silex taillé et transformé en couteau » forge une compréhension du monde qui irradie de son dénuement.

CONSTRUCTION, MARTIN SZEKELY
Du 26 avril au 16 septembre 2018
Au musée du design et des arts décoratifs de Bordeaux

A LIRE : « Construction, Tome III », Martin Szekely, Editions B42, 2017.